

Le royaume des chats

Neko no ongaeshi
de Hiroyuki Morita

Fiche technique

Japon - 2002 - 1h15

Réalisateur :
Hiroyuki Morita

Scénario :
Reiko Yoshida d'après un
projet de **Hayao Miyazaki**

Montage :
Megumi Uchida

Musique :
Yûji Nomi



Résumé

Il y a des jours comme ça. Haru ne s'est pas réveillée à temps, elle a zappé le petit déjeuner, arrivant malgré tout en retard au lycée, en attirant les rires de tous ses camarades de classe.

Mais en revenant chez elle, avec sa meilleure amie, elle sauve un chat destiné à une mort certaine sous les roues d'un camion.

La nuit, tous les chats ne sont pas gris : un étrange manège de matous l'attire hors du lit. Le Prince du Royaume la couvre de cadeaux pour la remercier d'avoir sauvé un de leurs sujets. Cette aventure la mènera alors dans un Royaume inimaginable. Mais auparavant, elle devra croiser un chat nommé Le Baron.

Critique

(...) **Le Royaume des chats** est un premier film, une commande des studios Ghibli. On y sent la patte Miyazaki. Les animaux sont plus qu'humains, et les humains, presque des animaux. Sous peine de se «féliniser», Haru va devoir trouver le moyen d'échapper aux griffes du monarque. Elle est aidée dans cette épreuve par deux précieux anges gardiens : le chat Baron, mistigri plein de panache, et son fidèle compagnon Mouta, matou glouton au grand coeur. Mais plus que la dimension épique, c'est le portrait d'une héroïne attachante qui est ici privilégié. Une adolescente rêveuse, timorée, qui a du mal à grandir. Et plus que ses aventures au

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

pays des chats, ce sont les irruptions des créatures imaginaires dans sa vie quotidienne qui sont réussies. Ainsi lorsque le roi, sa cour et ses conseillers viennent frapper à la porte du petit pavillon où Haru vit seule avec sa mère : scène impressionnante que ce cortège nocturne de chats majestueux, précédé d'un solennel fanal.

Isabelle Fajardo
Télérama n° 2794 - 2 août 2003

(...) Le scénario, proche de l'histoire d'**Alice au pays des merveilles**, déploie autant d'imagination que son ancêtre britannique dans l'élaboration d'un univers à la fois merveilleux et inquiétant. Il est également une traduction cinématographique d'un genre typiquement japonais, la "bande dessinée pour filles" (selon la formule du réalisateur), qui articule toute l'intrigue autour d'une héroïne dotée d'une forte personnalité.

Hiroiyuki Morita, collaborateur du studio Ghibli depuis plusieurs années, a hérité de son maître, Hayao Miyazaki (**Le Château dans le ciel**, **Princesse Mononoké**, **Le Voyage de Chihiro**), un sens aigu de la caractérisation des personnages. D'une beauté visuelle frappante, le film retient aussitôt le spectateur en instaurant dès la séquence d'ouverture un équilibre subtil entre tension dramatique et distance amusée. Teintée d'un humour discret, exaltée par le superbe accompagnement musical de Yuji Nomi, l'aventure de Haru est captivante.

Le Royaume des chats est d'abord un conte, une histoire que goûteront les enfants. C'est aussi une expérience de cinéma limpide. Morita n'a pas à lutter pour imposer son univers. La beauté du graphisme et la force de l'histoire lui donnent une forme d'évidence.

Le film, enfin, fait pénétrer plus avant dans la compréhension d'un grand

cinéaste. Miyazaki est ici crédité au générique comme "concepteur du projet". De fait, **Le Royaume des chats** reprend ses grands thèmes. La menace de métamorphose qui pèse sur l'héroïne, par exemple, est rituelle dans son univers. Haru est toutefois plus chanceuse que les parents de Chihiro : c'est en chat, et non en cochon, qu'elle manque d'être transformée. La marque de Morita est sans doute dans cet adoucissement subtil des angoisses qui irriguent son œuvre.

Florence Colombani
Le Monde - 30 juillet 2003

L'animation asiatique pour le grand écran s'ancre de plus en plus dans les mondes fantastiques ou les univers parallèles allégoriques. Les animaux et les divinités ne sont pas des accessoires ou des faire-valoir, à l'instar de l'animation américaine, mais bien des personnages complets, apportant une dimension spirituelle à une initiation individuelle. Comme Alice ou Chihiro, Haru va être propulsée dans un monde étrange et étranger. Celui des Chats. Des chats humanisés, évidemment.

Haru c'est la Japonaise typique des cartoons "made for TV" : jupe plissée bleu marine, chaussettes blanches, petit chemisier saillant. La Lolita n'aurait pas déplu à Gainsbourg. **Le Royaume des Chats** bascule ainsi continuellement entre le cliché, le déjà-vu disons, et quelques émerveillements. Soyons indulgents, ce sont les premiers pas de l'auteur dans le long-métrage d'animation.

Cela s'en ressent à deux niveaux : un scénario un peu trop simpliste, linéaire même, et une direction artistique presque trop riche. Les décors sont chargés de détails méticuleux. Les couleurs pastels et les mouvements des félins sont très étudiés. Et, chose rare dans l'animation 2D, il a osé le ralenti. A

contrario, cette histoire d'adolescente japonaise mal dans sa peau, subissant les déséquilibres du monde moderne (absence du père, oppression du temps, dangers de la ville), nous semble trop familière pour nous captiver. On lui oppose un monde merveilleux, où la nature a repris ses droits une fois de plus. Classique dans ce Japon qui part à la recherche de ses valeurs.

Même si le film est complètement plagié sur **Alice aux pays des merveilles** (le gros matou, le labyrinthe, la tenue vestimentaire, la maison en taille miniature où elle apparaît comme une géante), ce **Royaume des Chats** offre un plaisir non feint. Clairement inspiré par l'Europe, ce **Royaume** est un monde de gargouilles et d'un matou baron raffiné et romantique. On y ajoute un vocabulaire chatoyant composé de Miademoiselle, de miariage, de mialentendus et autres mialotrus... L'humour n'est pas absent. De labyrinthe en vortex vertigineux, nous sommes transportés (avec vitesse et efficacité) dans un royaume imaginaire qui ressemble un peu aux contrées des Hobbits dans **Le Seigneur des Anneaux**. Cette aventure paranormale de **Catwoman** où une adolescente va devenir plus féminine et responsable, pourrait n'être qu'un rêve, durant une nuit où elle doit prendre de bonnes résolutions. Il a en tout cas l'intelligence de nous évader avec humilité et un beau sens du récit.

Vincy
<http://www.ecrannoir.fr>

Toute dernière production du mythique studio Ghibli, **Le Royaume des chats** se présente comme une fable animalière originale qui aborde avec tendresse et légèreté le désir d'émancipation d'une jeune fille (motif cher à Miyazaki) ainsi que la thématique de la dette, prétexte à de folles aventures oniriques.

Pour ce film, Miyazaki a choisi de porter la casquette de producteur et de confier la réalisation à un jeune cinéaste débutant, Hiroyuki Morita, responsable des dessins-clé du film **Mes Voisins les Yamada**. S'inspirant de l'univers de Mimi o sumaseba (Si tu tends l'oreille) qui a remporté un grand succès au Japon en 1995, Morita signe un animé dans la droite lignée des productions Ghibli.

Tout dans le **Royaume des chats** renvoie aux thématiques favorites du studio Ghibli : le passage dans un monde parallèle, irréel et légendaire qui retranscrit souvent à merveille l'imaginaire de l'enfant, la présence d'animaux (ici de gros chats) et l'inévitable leçon qui nous apprend ici que « toute bonne action est récompensée en retour ».

Telle est la leçon perpétrée par des contes traditionnels japonais comme **Tsuru no ongaeshi (La reconnaissance de dette de la grue)** ou **Suzume no oyado (La maison des moineaux)**.

La notion de dette, qui est une tradition japonaise très ancienne, constitue la thématique principale du film. Haru, l'héroïne sauve un chat. Ce chat s'avère être le fils du roi. Il va donc lui demander d'épouser son fils pour la remercier de son acte courageux. Grâce à son action, elle va vivre des aventures qui vont lui permettre de trouver son identité, sa place dans la société et d'être elle-même.

C'est la nécessité de la dette (le Roi doit quelque chose à Haru) qui va impliquer Haru et la faire évoluer au fur et à mesure de l'intrigue.

Au départ, la fillette est très indécise et a du mal à imposer son opinion, s'effa-

çant devant l'avis des autres. À la fin, elle parvient à se positionner par rapport aux autres et à imposer son jugement.

Au niveau graphique, comme dans toute production myazakienne qui se respecte, le trait des dessins est fin, détaillé et les nuances nombreuses. Mais, **Le Royaume des chats** se distingue des précédents dessins animés du studio Ghibli par l'emploi de la lumière dans ses décors.

Contrairement au **Voyage de Chihiro**, les décors sont légers, très simples mais toujours très travaillés.

Le royaume où règne le Roi des chats apparaît comme un lieu paisible et onirique avec l'omniprésence de la nature, des prairies alentour et une lumière blanche, très claire, qui perce le ciel. L'ensemble, d'une tonalité claire et épurée, apporte au film toute son énergie et sa gaieté et font inmanquablement penser aux journées tranquilles de la fin de l'été.

Morita livre une œuvre pleine d'humour et de rebondissements. Une histoire sans méchants qui émerveillera à coup sûr petits et grands. Car ce conte moderne possède le charme et la magie propre au studio Ghibli. L'adorable petite chatte Neige, le gros chat Mouta râleur et grognon, le séducteur et sauveur Baron Humbert, sans oublier Haru, forment une irrésistible et attachante brochette de personnages animés.

Un film d'animation sous forme de douce rêverie innocente accompagnée de décors splendides et d'une musique enchanteresse. À ne surtout pas manquer, donc, pour tous les fans d'animation et des petites boules de poils que sont les matous.

<http://www.objectif-cinema.com>

Après les sorties récentes de **Princesse Mononoké**, **Le voyage de Chihiro** et **Le château dans le ciel**, le dernier né des Studios Ghibli, **Neko no ongaeshi** (pour les puristes) pointe le bout de son nez. Cette fois-ci, il s'agit du premier long métrage de Hiroyuki Morita qui avait déjà travaillé sur **Mes voisins les Yamada**, **Le Château de Cagliostro** et **La Petite sorcière**. Le scénario est quand même co-signé par le sensei: Hayao Miyazaki qui a chapeauté le projet depuis le début.

(...) Basé sur le conte-manga de Aoi Hiiragi **Baron-Neko no Danshaku (Baron, le chat Baron)**, dans lequel sont tirés également les chats Baron et Mouta de Mimi wo sumaseba, **Le Royaume des chats** rappelle aussi bien le voyage initiatique de **Chihiro** que celui d'**Alice au Pays des Merveilles** où se serait incrusté le chat botté, en guest star. On y retrouve les thèmes chers aux productions Ghibli traités sur un ton léger (voire superficiel) : le monde de l'enfance et du rêve, l'affirmation de soi et le désir d'indépendance liés à la difficulté de grandir.

A première vue, le film présente de nombreux défauts dont son minimalisme. Les traits des personnages sont souvent basiques (à l'opposé des décors et paysages beaucoup plus élaborés), la réalisation et l'animation sont juste corrects, et l'histoire est assez linéaire. Il manque au film un peu de profondeur, et ce ti quelque chose de merveilleux et de magique qui insufflent une âme à une œuvre. Hiroyuki Morita n'est pas Miyazaki. Il n'a ni sa magie, ni son savoir-faire exceptionnel, et ni... son budget.

Ce film gentillet est sauvé finalement par son charme enfantin et dépayçant qui rafraîchit les neurones et l'imagination. La fantaisie du film fait rêver quelques instants, l'humour bon enfant fait sourire.

Et puis, la galerie de personnages est sympathique, surtout le très stylé Baron : le gentleman des chats, Mouta : le gros

matou débonnaire (qui fait parfois penser à un certain Totoro), le roi des chats barje et despotique avec ses supergardes du corps félins (des cats in black), etc. Quant à Haru, qui n'a pas le charisme des héroïnes miyazakiennes, elle reste une figure mignonnette, attendrissante, mais pas vraiment attachante. En somme, on passe un agréable moment à squatter l'univers onirique du **Royaume des Chats**, mais sans plus... Sans la prétention artistique et financière des autres productions Ghibli, **Le Royaume des chats** est une œuvre mineure des Studios Ghibli. Le comparer aux précédentes œuvres de Miyazaki le desservirait forcément. Il vaut mieux se laisser séduire naïvement par ce mignon film, simple et frais, destiné principalement aux enfants (ou peut-être à l'enfant qui sommeille en soi, ...le mien ne devait pas être très bien réveillé, ce jour-là...).

<http://www.krinein.com>

Le réalisateur

Aoi Hiiragi est l'auteur d'une "bande dessinée pour filles", où les personnages féminins sont au cœur de l'histoire, avec leurs sentiments et leurs propres rêves. Hayao Miyazaki avait déjà adapté en 1995, du même auteur, **Si tu tends l'oreille (Mimi o sumaseba)**. Le Chat Baron lui inspirait un court métrage d'une vingtaine de minutes. D'autant qu'il reprend certains personnages de **Si tu tends l'oreille** comme le Baron, Mouta et l'idée du **Bureau de la Terre**. À partir d'une histoire de dette (et de reconnaissance de dette), l'auteur a finalement écrit ce qui pouvait devenir un long métrage, pensant que le réalisateur de **Princesse Mononoke** et du **Voyage de Chihiro** ferait les coupes nécessaires pour le ramener à 20 mn. Mais le maître en décide autrement et confie la réalisation à Hiroyuki Morita, technicien de son studio, chargé des dessins de **Mes Voisins les Yamada**. Sa première réalisation aura rapporté plus de 50 millions de \$ rien qu'au Japon. On peut espérer un bon succès estival en France, grâce à une animation japonaise très en vogue et séduisant désormais des cinéphiles en plus des fans de mangas.

www.ecrannoir.fr

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Cahiers du Cinéma n°581
Positif n°509/510 ...

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com